

Le Salon du livre de l'Outaouais **Un salon qui s'adresse d'abord au public lecteur**

Danielle Foucart

De l'écriture à la lecture
Numéro 34, printemps 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43208ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Foucart, D. (1985). Le Salon du livre de l'Outaouais : un salon qui s'adresse d'abord au public lecteur. *Liaison*, (34), 26–27.

Le Salon du livre de l'Outaouais :

Un salon qui s'adresse d'abord au public lecteur

— par —
Danielle Foucart

Spectacles pour petits et grands, ateliers d'écriture, des auteurs en chair et en os, une ambiance chaleureuse dans un décor coloré et, surtout, des livres, des livres et encore des livres.

Grâce au Salon du Livre de l'Outaouais, le mois de mars est devenu, en six ans, le point culminant de l'année pour les mordus de lecture. Et les plus critiques se font doux comme des agneaux lorsqu'il est question de cet événement.

Pourtant, une fois la fête terminée, on peut se demander si le salon a véritablement un impact sur les habitudes de lecture de la population de l'Outaouais ? Et si les francophones de l'Est ontarien se sentent autant concernés par un Salon qui se déroule au Palais des Congrès de Hull ?

Ces deux questions en tête, j'ai rencontré des organisateurs du Salon, des éditeurs québécois et ontariens, des professeurs, des conseillers pédagogiques, des libraires et un représentant de l'Association des auteurs de l'Outaouais. La réaction a été unanime : le Salon du

Gaston Tremblay, de la maison d'édition Prise de Parole de Sudbury, constate au départ que le Salon du Livre de l'Outaouais est véritablement axé sur le public, contrairement à celui de Montréal. Ce dernier est plus « industriel », c'est-à-dire orienté de façon à faciliter les contacts entre éditeurs, libraires et imprimeurs. Dans l'Outaouais, c'est la communauté qui est d'abord visée par l'accueil chaleureux, les activités et l'animation qui règnent durant ces cinq jours.

L'éditeur de la maison Asticou, André Couture, a remarqué, dès le premier salon en mars 1980, des personnes qu'il savait peu portées à la lecture, venues par curiosité... et qui sont revenues les années suivantes. Les libraires s'entendent avec les éditeurs : la librairie revêt encore une connotation de lieu pour intellectuels où il faut baisser le ton respectueusement. Comme le mentionne Jacques Poirier, président du Salon du Livre de l'Outaouais, la librairie impressionne avec ses affiches annonçant la section « littérature », la section « psychologie » ; il est trop rare qu'on annonce la

section « bandes dessinées ».

Le public se sent sûrement à l'aise au Salon de l'Outaouais puisque c'est là qu'il y a le plus de livres vendus, par individu, parmi tous les salons du livre du Québec : soit 400 000 \$ de vente lors du cinquième salon, qui s'est déroulé du 21 au 25 mars 1984. Certes, la région de l'Outaouais est plus importante que d'autres régions du Québec si on tient compte des francophones d'Ottawa qui y participent. On dénombre au moins 300 000 francophones dans la conurbation Ottawa-Hull-Gatineau, dont le tiers réside en Ontario.

Par ailleurs, le fait qu'il y ait peu de librairies françaises dans la région incite sûrement les visiteurs à faire leurs achats durant le Salon.

En général, ce sont les nouveautés qui remportent la cote d'amour. Il y a aussi les livres spécialisés qui attirent ceux qui ne peuvent se les procurer en librairie.

Le dynamisme du Salon contribue sûrement au fait que les visiteurs sont plus



(Photo : Archives du Salon du livre de l'Outaouais)

Livre de l'Outaouais est un événement culturel d'envergure et, surtout, une fête qui rend le livre beaucoup plus accessible. Quant à son impact, les réactions sont plus partagées et plusieurs ont trouvé la question assez embêtante.

audacieux dans leurs achats. C'est ainsi que l'an dernier, dans le cadre du Festival international de poésie, M. Sadek, de la librairie de la Capitale à Ottawa, a fait le pari de monter un kiosque uniquement consacré à la poésie : et ce fut un succès plus grand que prévu, quand on connaît le peu de popularité des livres de poésie.

Quant aux autres libraires, Pierre Lévesque, de la librairie Trillium d'Ottawa et Line Côté, de la librairie Village Cartier à Hull, ils ont constaté qu'à la suite du Salon, des clients venaient demander des livres qu'ils avaient vus. Toutefois, on ne peut parler de raz-de-marée.

Une attention particulière aux jeunes

Étant donné que le Salon du Livre de l'Outaouais est un véhicule important de promotion du livre et de la lecture, une attention particulière est accordée à l'organisation d'activités pour les jeunes. À ce sujet, Anita Bourdeau, conseillère pédagogique au Conseil des écoles

séparées catholiques d'Ottawa, souligne le travail efficace des organisateurs. Durant les visites scolaires, les nombreux ateliers offerts aux jeunes leur permettent un contact réel avec le livre dans un contexte français. On encourage les professeurs de français et d'arts visuels à insérer dans leur programme régulier une préparation aux concours pré-Salon d'écriture, d'art dramatique et d'affiches.

Du côté de l'élémentaire, Anita Bourdeau remarque que les élèves se sentent très valorisés. L'idée de remporter un prix les stimule beaucoup. Au niveau secondaire, si la popularité est grande, c'est que les professeurs incitent leurs étudiants à participer et, dans certains cas, c'est un travail obligatoire. D'eux-mêmes, les élèves ne participeraient pas.

Quant à savoir si l'intérêt pour le Salon est aussi fort au Québec qu'en Ontario, Richard Langlois de la Commission scolaire régionale de l'Outaouais m'a communiqué les chiffres suivants pour le cinquième Salon : après sélection, 574 œuvres ont été soumises par les différentes commissions scolaires dont 316 provenaient de l'Ouest québécois et 258 de l'Est ontarien.

Jocelyne Tessier, professeur de français à l'école secondaire Champlain à Ottawa, croit que par le biais des ateliers et des concours, le Salon réussit à sensibiliser les jeunes à l'écriture. Et à la suite de leur visite, une poignée d'élèves vont demander tel ou tel livre au bibliothécaire de l'école.

Enfin, Anita Bourdeau affirme que les enfants, à leur tour, influencent leurs parents. Suite à la visite scolaire, plusieurs vont vouloir retourner au Salon en compagnie de leurs parents afin d'y acheter un livre, par exemple. « Les enfants sont nos meilleurs ambassadeurs », déclare Jacques Poirier. En général, selon Albert Duchesne des éditions Guérin de Montréal, les visites scolaires et les concours contribuent à intéresser les Franco-Ontariens au Salon. Par contre, Anita Bourdeau croit plutôt que les Franco-Ontariens s'identifient moins au Salon du Livre de l'Outaouais que les Québécois, en partie parce qu'ils sont moins familiers avec le Palais des Congrès de Hull. Malgré cela, elle souligne qu'ils s'y sentent bien accueillis. À l'opposé, André Couture est persuadé que le Salon aura été le premier événement culturel à faire

traverser à Hull les francophones d'Ottawa. Et Pierre Bourdon, directeur commercial de Prologue, qui regroupe quinze maisons d'édition, affirme : « Le Salon ne pourrait survivre sans la présence des gens de l'Est ontarien ». Pour le prouver, Jacques Poirier m'a confié qu'initialement, le 6^e Salon devait se dérouler du 13 au 17 mars 1985. Étant donné que ces dates coïncidaient avec le congé d'hiver des écoles d'Ottawa, on a reporté l'événement d'une semaine.

Même si l'impact du Salon du livre de l'Outaouais demeure difficile à évaluer, le bilan semble positif. Et tous les éditeurs de l'extérieur — qui en ont vu d'autres — n'affirmeraient pas d'une façon aussi convaincue que le Salon de l'Outaouais est leur préféré. Comment expliquer autrement l'engouement des médias de la région et de Montréal qui sont très présents durant le Salon ? Et si on se fie à l'enthousiasme de Jacques Poirier, l'animateur et l'âme, en plus d'être président du Salon, on n'a pas à s'inquiéter : il y aura sûrement de plus en plus d'adeptes du livre dans l'Outaouais. ★

Danielle Foucart est une journaliste-pigiste de la région d'Ottawa.

LE COLLEGE UNIVERSITAIRE DE HEARST

Une institution tournée vers l'avenir

Programmes d'études

- ✓ **Baccalauréat ès arts**
- d'une durée de 3 ans
- ✓ **Baccalauréat en administration**
- d'une durée de 4 ans ou de 3 ans
- ✓ **Baccalauréat en Service Social**
- les deux premières années du programme
- ✓ **Baccalauréat en Commerce**
- la première année du programme



*Pour plus de renseignements,
adressez-vous au:*

*Bureau des admissions
Le Collège Universitaire de Hearst
C.P. 580
Hearst, Ontario
POL 1N0
[705] 362-4841*